
Entretien avec l'écrivain Rachid Boudjedra

« Tout mon travail a consisté à suggérer d'autres vérités historiques »

Interview with Rachid Boudjedra

" My whole job was to suggest other historical truths "

Belabbas BOUTERFAS¹

University of Ain Temouchent | Algérie
abbes.bouterfas@univ-temouchent.edu.dz

L'œuvre de Boudjedra est l'une des plus poétiques, des plus lues, des plus évoquées, des plus étudiées, critiquées, analysées mais aussi des plus controversées, des plus dérangeantes pour les systèmes établis. Comme tout grand écrivain et penseur, Rachid Boudjedra aura marqué le monde de la littérature mondiale contemporaine.



¹ Auteur correspondant : BELABBAS BOUTERFAS | abbes.bouterfas@univ-temouchent.edu.dz

– **Belabbas BOUTERFAS** : *Devant le mythe, vous ne vous contentez pas du rôle de chroniqueur (narration des faits) ou d'archiviste (compilation des faits), vous critiquez les faits (d'ailleurs, on retrouve cela, sous une autre forme, dans les œuvres de l'écrivaine Assia Djebar). Ne pensez-vous pas que votre formation supérieure y est pour quelque chose ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Certainement que mes études en philosophie et en mathématiques m'ont beaucoup aidé à faire un « nouveau roman » algérien, c'est à dire un roman moderne, mais aussi mes lectures et ma fascination de la littérature contemporaine. À 14 ans, j'avais lu *Le bruit et la fureur* et à 15, j'ai lu *Ulysse* de James Joyce. Par rapport à mes lectures de Balzac et de Zola, je trouvais les romans de la nouvelle littérature, insipides (presque !). De la même manière, dans la littérature maghrébine, je trouvais Kateb Yacine FABULEUX et j'ai fait de *Nedjma* mon livre de chevet.

Ceci concerne mes influences mais ma vie a joué un rôle primordial. J'ai été un enfant malheureux et rebelle et c'est ainsi que j'ai refusé la tradition, l'archaïsme et l'hypocrisie de la société algérienne. Fils d'un homme très cultivé et multilingue, j'ai assimilé la musique arabe et la musique universelle. J'ai aussi découvert très jeune la peinture et le cinéma par mon frère aîné qui était un esthète accompli. Il y a aussi le bilinguisme et l'apprentissage du grec et du latin.

Toute cette culture a ouvert dans mon esprit une passion esthétique énorme du monde qui m'a aidé à me passionner pour l'art et pour la modernité et à détester le réalisme et les vieilleries.

– **Belabbas BOUTERFAS** : *Dans plusieurs de vos romans écrits à partir des années 2000, vos interprétations basées sur un véritable « dépouillement » des mythes deviennent conflictuelles avec le « dicible », produisant une seule réalité : l'incertitude. Écrivez-vous pour offrir une médiation historique ou suggérer d'autres vérités historiques ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Maarri, Ibnou Rochd, Ibn khaldoun et tant d'autres penseurs musulmans ont mis le doute au centre de la pensée humaine. C'était bien avant Descartes, Kant et Hegel. La doxa actuelle assène des vérités et ne doute de rien. C'est pourquoi j'ai utilisé le doute dans mes romans.

J'ai choisi aussi cette voix du doute parce qu'elle véhicule la poésie, la fragilité de la langue. Il y a aussi les mathématiciens qui ont convergé vers cette voix : la théorie de l'incertitude de Heisenberg. Ainsi que l'Italien Giordano Bruno qui fut brûlé vif pour avoir douté du monde. Cela permet à faire vaciller l'Histoire, à la faire bouger et à l'éloigner de la rigidité dogmatique. J'ai toujours dit que j'adossais mes récits romanesques à l'Histoire et ainsi imbriquer l'intime à l'universel. Donc, effectivement tout mon travail a consisté à suggérer d'autres vérités historiques.

– **Belabbas BOUTERFAS** : *Dans *Fascination*, l'errance des personnages et leur fuite deviennent leur exil. Ceci n'est-il pas déjà énoncé à travers le choix de leurs prénoms ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Absolument ! Ces personnes souffrent d'un trouble de la personnalité. D'une part, le colonialisme avait dépouillé les Algériens de leur nom propre pour s'approprier leurs terres. D'autre part, ces pseudos/noms propres découlent du prénom du père adoptif que ses enfants adulent parce qu'il est un homme exceptionnel, un Algérien à part, ouvert sur le monde, érudit comme personne, patriote exemplaire et voyageur impénitent. Et d'autre part ces personnes ont, TOUS, une passion commune : les chevaux nobles, de race arabe qu'ils mettent en compétition avec les chevaux des colons, beaucoup moins nobles. Et à chaque victoire de leur écurie, ils y voient la victoire contre le colon arrogant, balourd et bouffon. Leur reste à eux la noblesse, la fierté, l'élégance et la noblesse qui forment (ces trois qualificatifs) une sorte d'exil orgueilleux.

– **Belabbas BOUTERFAS** : Ces prénoms sans consistance (Une forme de la clandestinité) ne pourraient-ils pas être compris comme une mise en cause de la notion d'identité même ?

– **Rachid BOUDJADRA** : Absolument ! D'autant plus que cette notion d'identité est un leurre, une erreur très grave inventée par les sociologues et les islamologues de la colonisation. En effet l'Algérien n'a jamais douté de lui-même et n'a jamais cherché une identité parce qu'il en avait une que la terreur coloniale faisait enfler et gonfler. Certains écrivains maghrébins de la première génération ont eux aussi participé à cette absurdité et ont fait de l'identité le sujet principal de leurs romans. C'est là une forme de crédulité « innocente » !!

– **Belabbas BOUTERFAS** : *Dans Fascination, l'errance des personnages, leurs fuites d'un espace qu'ils ne reconnaissent pas, deviennent leur exil. Ce dernier n'est-il pas déjà annoncé à travers le choix de leurs prénoms (Ila, Lil, lol Lam) ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Certainement, parce que l'homme est toujours à la recherche de son identité et de son espace (ce lieu introuvable !) et en même temps j'ai voulu en donnant ces « PSEUDONYMES », dire que l'être humain est toujours à la recherche de lui-même, comme s'il voulait être éternel et à la recherche inassouvi de son identité.

– **Belabbas BOUTERFAS** : Ces prénoms, pratiquement neutres, sans consistance, d'aucune nature, ne pourraient-ils être compris comme une remise en cause de la notion de l'identité ?

– **Rachid BOUDJADRA** : Absolument ! Et cette question rejoint la précédente. La recherche inassouvie de l'identité s'avère décevante et elle est vouée à l'échec ; parce que l'identité est introuvable comme « le temps perdu » chez Proust. Même si à la fin de la recherche, Proust fait le saut et écrit *Le temps retrouvé*. Et c'est peut-être, là, une illusion, une allusion, une façon de s'éloigner de la mort.

– **Belabbas BOUTERFAS** : Dans *Les figuiers de Barbarie*, l'histoire contemporaine est remémorée à travers un échange entre des acteurs traumatisés et scandalisés par une fraude dans le présent et dans *Printemps*, il s'agit de l'amour ressenti par Teldj pour une jeune espagnole. Ces deux exemples peuvent-ils être compris comme un rejet total d'un présent rétrograde et un clin d'œil aux Lumières de l'Andalousie musulmane ?

– **Rachid BOUDJADRA** : C'est vrai que je suis fasciné par l'histoire de l'empire musulman qui a tant donné à l'humanité dans tous les domaines. La permissivité, la tolérance et la passion de la liberté ont dominé cette période lumineuse. Certains sociologues et certains urbanistes affirment, par exemple, que les villes de Tlemcen et de Fès ont été conçues pour permettre aux femmes de rejoindre leurs amantes. En effet la topographie des maisons étaient propices au passage d'une maison à l'autre. Un autre exemple : la poésie arabe est essentiellement libertine : l'érotisme et la passion du vin y sont manifestes. On peut dire, aussi, que Bachar Ibnou était un vrai « pornographe » !

– **Belabbas BOUTERFAS** : Dans *La Dépossession* un tableau d'Al Wacity, qui représente l'apogée de la culture musulmane et un autre, d'Albert Marquet, grand impressionniste contemporain, se retrouvent après l'indépendance du pays, dans le bureau d'un responsable administratif. N'est-ce pas là une image puissante comme l'écriture dans ce roman, d'une dépossession programmée de l'identité naturelle de l'Algérie ?

– **Rachid BOUDJADRA** : Le mot « Dépossession » est le titre du roman parce que la culture et donc l'identité profonde ont été spoliées, d'abord par les colonisations turque et française et ensuite, à partir de l'indépendance, par une bureaucratie inculte et ignorante. Cette culture musulmane est tout le temps raturée, cachée et finalement détruite. L'exemple des *Mille et une nuits* que Goethe considérait comme le premier roman de l'Humanité et que Proust en avait fait son livre de chevet, est éloquent. C'est un livre qui a été « NETTOYÉ » par tous les pouvoirs. Et souvent interdit par les Cheikhs d'El Azhar.

– **Belabbas BOUTERFAS** : *L'attrait, l'admiration, ressentis pour/devant le désert dans Cinq fragments du désert, sont dus certes, à sa majesté, son immensité. Pourrait-on aussi lier cette fascination de l'auteur à l'impossibilité de son apprivoisement par l'homme ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : J'ai beaucoup visité le Sahara et j'y ai passé une année complète à Timimoun où j'ai écrit mon roman *Timimoun*. Le désert n'est pas une jolie carte postale mais c'est quelque chose d'indicible, de dévorant et d'effrayant. Faire la traversée Tamanrasset/Djanet à pieds est un de mes meilleurs souvenirs. Il y a aussi les oasis qui sont très différents les unes des autres, c'est éblouissant ! Les *Ksours* sont souvent d'une beauté architecturale mathématique au cordeau. Les *moussems* sont des rituels fondamentaux et les chants des *Ahlel illil* nous approchent de la sérénité et du soufisme. Les *foggaras* sont une invention architecturale dont la géométrie résume le génie de l'homme saharien. C'est pour cela qu'il est impossible de l'apprivoiser. Le fait qu'il soit « GRANDIOSE », le rend effrayant et il fait peur. Une peur que l'on ne ressent que devant ce « phénomène phénoménal »

– *Belabbas BOUTERFAS : Vingt-neuf textes écrits aux Français dans les moments les plus terribles que traversait l'Algérie (la décennie noire), révélai-ent à ces derniers l'authenticité de l'auteur, son absence de compromis à travers une plume rageuse mais poétique. Lettres Algériennes n'a pas fait là le même constat du présent algérien et français ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : L'occident n'a jamais rompu avec son arrogance et son racisme vis-à-vis des anciennes colonies. Un exemple : la francophonie, ce n'est pas la défense de la langue française qui n'en a pas besoin et qui se suffit à elle-même. La défense de la langue française n'est qu'un moyen malicieux et pervers d'assimiler les pays africains. IL y eut même un MINISTÈRE de la francophonie !! C'est tout simplement une idéologie impérialiste. Le résultat, c'est que l'Afrique rompt aujourd'hui avec la France. Lorsqu'un président français ose dire que l'Afrique n'est pas encore entrée dans l'Histoire, c'est qu'il est raciste et ignare. N'a-t-il jamais entendu parler des empires nègres et des empires maures qui, en plein moyen-âge occidental, ont ébloui l'univers ?! Pour bien comprendre cette dichotomie, il faut lire le magnifique roman Le devoir de violence de Yambo Ouologuem paru dans les années soixante qui été CENSURÉ !! dans tout le monde occidental.

– **Belabbas BOUTERFAS** : Monsieur Boudjedra, pensez-vous que le rôle de la littérature est de seulement suggérer une vérité ou aller jusqu'à la dénoncer ?

– **Rachid BOUDJADRA** : Je ne pense pas que la littérature serve à quelque chose. Certes, elle suggère et elle subjugué mais elle n'a pas de service à rendre. Elle fait une approche éclatante du rêve et n'a aucune réalité fictive. Elle ne donne pas de leçon et n'est pas une pédagogie. Elle sert à donner du plaisir et pas du tout à démontrer ; sinon, elle perd son caractère ludique. Si elle dénonce, elle devient un tract politique. Elle est une vision fragile et poétique du monde. Elle rend (ou elle essaye de donner une vision poétique du monde) et « transforme le réel pour le rendre inoffensif », comme le dit Michaux.

– **Belabbas BOUTERFAS** : L'authenticité de votre œuvre, son universalité, son ubiquité et sa modernité proviennent de votre parcours personnel ou des faits et événements qui ne cessaient de provoquer votre intelligence et votre sincérité ?

– **Rachid BOUDJADRA** : C'est vrai que mes études, mon engagement dans l'ALN en 1960, ma blessure au maquis, ma nomination comme responsable de la JFLN en 1961 ; et qui m'a fait visiter plusieurs pays, à l'âge de 17 ans, tous ces événements que je ne prévoyais pas m'ont donné une certaine connaissance du monde et m'ont inséré dans l'histoire de ce monde. Ainsi j'ai séjourné 6 mois à Moscou où j'ai été soigné d'une blessure au genou. Puis j'ai été envoyé en Chine comme représentant de la jeunesse algérienne. Puis, ce fut la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, et enfin l'Espagne où je faisais le trafic d'armes entre Barcelone et Tétouan. Dans ces pays j'ai appris le chinois, le russe, l'espagnol, le croate, etc. Ce fut comme un immense stage d'histoire politique que m'ont donné ces pays qui venaient de sortir de la deuxième guerre mondiale, tous ces pays amis qui nous ont tellement aidés et que nous snobons, aujourd'hui, au profit des USA que nos jeunes subliment.

Ce parcours à travers le monde, les cultures, la politique et l'histoire a contribué à faire de moi un intellectuel érudit et un citoyen engagé pour mon pays (Sans chauvinisme !) et pour toutes les causes justes du monde. L'inégalité et l'injustice m'horripilent et quand je vois les mendiants circuler dans toutes les villes d'Algérie, je suis EN COLERE ET J'AI HONTE !!

– *Belabbas BOUTERFAS : Vos écrits sont d'une profondeur inouïe, d'un soubassement philosophique certain, vous ne racontez pas des histoires, vous convoquez le passé à travers des personnages souvent insaisissables pour ensuite le fustiger. Pensez-vous qu'il manque une certaine assise culturelle à la littérature algérienne d'aujourd'hui ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : C'est clair. Un artiste doit être un érudit dans tous les domaines. C'est ainsi que j'ai inventé une équation algébrique insoluble et que je l'ai intégrée dans un de mes romans. C'est ainsi, aussi, que j'ai usé et abusé de l'intertextualité et de l'intratextualité. Et on ne voit pas ça dans la littérature actuelle. On écrit plutôt des nouvelles longues et pas vraiment des romans. Il manque cette érudition dont je parlais plutôt dans la littérature des jeunes qui ont plutôt la trentaine, sinon, la quarantaine. Mis il faut dire que la vie artistique est en berne dans l'Algérie d'aujourd'hui. Je dirai même qu'elle est MORTE !!

– *Belabbas BOUTERFAS : En octobre 2007, un groupe d'écrivains francophones dont JMG le Clésio ont écrit et signé un manifeste intitulé Pour une littérature-monde en français à travers lequel ils dénonçaient la présence d'un centre et d'une périphérie. Le centre serait désormais partout dans le monde. Ils annonçaient ainsi la fin de la Francophonie et la naissance d'une Littérature- monde en français. Depuis, l'enthousiasme né de cette initiative s'est estompé. Que pense Monsieur R. Boudjedra de cette initiative ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Je n'ai pas compris cette initiative parce qu'elle met le français en exergue. Et les autres langues, alors ? On les jette à la poubelle ? Je trouve cette initiative louche et je m'étonne que JMG Le Clezio que j'aime bien, se soit mêlé de cette entourloupette..

– *Belabbas BOUTERFAS : Monsieur Boudjedra, vous avez participé à la révolution algérienne, vous avez représenté le pays en lutte en Europe, étudiant vous étiez déjà syndicaliste, vous avez milité pour les droits de l'homme, vous avez quitté le pays sous la menace pour aller enseigner en France et au Maroc notamment, vous êtes philosophe et mathématicien, vos écrits sont d'une profondeur inouïe. Si les algériens d'un certain âge ne se rendent pas compte de l'écrivain que vous êtes, qui blâmer ?*

– **Rachid BOUDJADRA** : Nous sommes tous responsables de cette situation catastrophique. Il y a tellement de corruption, d'arrivisme et d'ignorance chez certains intellectuels que la responsabilité nous incombe à tous. Y compris l'Etat !

– *Belabbas BOUTERFAS : Un mot sur la littérature algérienne si vous le désirez*

– **Rachid BOUDJADRA** : Je préfère m'abstenir à répondre à cette question !

Propos recueillis par Belabbas Bouterfas